

d'explorer, tant s'en faut et au travers duquel on ne saurait s'attarder sans une longue préparation.

LE DEVOIR D'UN PHILHELLÈNE

Au cas où, n'étant pas encore « philhellène », vous prendriez au pied de l'Acropole la résolution de le devenir, permettez-nous de vous indiquer en quoi consisterait votre tâche. Les commandements d'un bon philhellène se résument en un seul de nos jours : travailler à ce que l'Europe n'entrave plus la marche de l'Hellénisme. Car nous l'avons déjà dit, elle n'a pas fait autre chose depuis quatre-vingts ans. Il est impossible de jeter un coup d'œil impartial sur l'histoire de cette période sans observer que les « secours » militaires, diplomatiques et financiers apportés à la Grèce ont été nécessités par des événements dans lesquels la responsabilité européenne était directement engagée. L'Hellénisme a prouvé sa force en progressant — et d'une façon prodigieusement rapide — malgré ces entraves perpétuelles. Qu'on le laisse faire désormais. Il a pour lui : le nombre, le prestige du passé, l'excellence de la formule biologique. Aucun peuple d'Orient ne possède de pareils titres à la confiance du monde.

Que votre philhellenisme s'exerce donc *vers demain* et non *vers hier*. Qu'il ne consiste pas en une pitié attendrie pour les héritiers chétifs d'une noble race, mais bien en une sympathie persévérante pour les solides ouvriers d'un grand avenir. Alors vous pourrez, de bon cœur, vous associer au cri de ralliement qui saluera sans doute la clôture des Jeux : *Zito Ellas !* Vive la Grèce !